

Le Haras de la Motteraye s'est hissé au top

Le Haras de la Motteraye Consignment a décroché le top price des ventes de yearlings à Deauville. Une reconnaissance plus qu'une consécration pour le couple qui l'a créé.



Reportage

Zone blanche pour le mobile, mais verte pour les prés qui s'étendent à perte de vue sur les collines du pays d'Auge. Bienvenue dans la vallée de la Vie, à la frontière du Calvados et de l'Orne, terre d'excellence des haras normands. Celui de la Motteraye Consignment, aux Autels-Saint-Bazile, vient de s'illustrer. Il a décroché, le 19 août, le top price des ventes de yearlings à Deauville : 1,4 million d'euros pour un fils de l'étalon *Dubawi* et de la jument irlandaise *Just the Judge*.

La consécration pour ses deux fondateurs, Lucie Lamotte, 34 ans, et Gwenaël Monneraye, 37 ans : « C'était énormément d'émotion, bien sûr, mais on n'a pas décroché le Graal, relativise après coup la Picarde d'origine. C'est surtout une reconnaissance. Ça recharge nos batteries ! »

Son associé dans la vie comme dans les paddocks abonde : « On ne se dit pas qu'on rentre dans un club fermé. Avec d'autres jeunes éleveurs, on cherche au contraire à ouvrir le milieu du cheval et changer les mentalités dans les haras. On se soutient et on se pousse vers le haut. »

Véritables globe-trotters

Dans sa petite maison à colombages, le jeune couple reçoit simplement mais chaleureusement autour d'un café sur la table de la cuisine. Atteindre les sommets ne lui fait pas tourner la tête, d'autant que le yearling ne lui



Lucie Lamotte et Gwenaël Monneraye ont créé le Haras de la Motteraye, fin 2009, au cœur du pays d'Auge. Une aventure couronnée par le top price des ventes de yearlings, le 19 août.

appartenait pas.

Le cheval de 18 mois lui avait été confié afin de le préparer aux ventes, ce qu'on appelle le « consignment » (lire par ailleurs). « Il a été vendu par deux propriétaires qatari et chinois à un haras irlandais détenu par un Américain, précise Lucie. Le côté génial dans ce boulot, c'est qu'on travaille avec des gens de tous les pays ! »

Ils se lancent avec 92 euros

Eux-mêmes ont beaucoup brouillé. Irlande, Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis, et même Finlande pour Lucie, qui avait débuté dans le monde des trotteurs. Avant de bifurquer vers celui des pur-sang et de croiser le chemin de Gwenaël au haras d'Etreham, dans le Bessin.

Rien ne prédestinait pourtant à ce métier le fils d'agriculteurs et la fille d'ouvriers. « Pour se lancer dans l'élevage, il faut beaucoup de

juments et d'hectares. On n'avait ni l'un ni l'autre, sourit Gwenaël. On s'est installé ici en décembre 2009 comme locataires, avec 92 euros... » Mais riches de leurs expériences à l'étranger. Elles leur ont permis de se constituer un solide carnet d'adresses. « Le réseau, pour débiter, c'est 50 % du travail. »

Leurs deux noms ont donné naissance à un troisième, celui de la Motteraye. Le choix du pays d'Auge s'est imposé. « Ici, on a le top à proximité : les maréchaux-ferrants, les véto, les juments et les étalons, les ventes à Deauville... Les clients veulent venir ici, en Normandie, et pas seulement pour la carte postale. »

Le couple débute à deux, sur une ancienne ferme de 25 ha. Les résultats de son travail ne tardent pas, comme cette vente à 450 000 € en 2012, puis 650 000 € l'an dernier. Elles permettent de développer le haras, notamment avec des pad-

docks individuels pour éviter aux jeunes chevaux de se bagarrer et de se blesser.

Désormais, le haras compte six employés. « Pendant les ventes, on monte à 25. » Surtout, Lucie et Gwenaël ont concrétisé leur rêve : devenir propriétaires. Six ans après leur installation, ils ont pu acheter des terres : 65 ha, de l'autre côté du ruisseau qui serpente en contrebas. « Là, on est dans l'Orne », rigole Gwenaël.

Les bâtiments modernes accueillent une quarantaine de juments, « dont six à nous ». De quoi s'imaginer remporter un nouveau top price, mais cette fois en leur nom ?

Guillaume BALLARD.

Regardez notre vidéo sur ouest-france.fr/normandie

Le consignment, une spécialité à part



Le travail à la longe, indispensable pour muscler les poulains mais aussi les habituer à la présence humaine avant leur entrée dans un ring de présentation.

CRÉDIT PHOTO : MARC OLLIVIER

« Dans notre métier, on est obligé de savoir parler anglais. » Lucie et Gwenaël maîtrisent la langue de Shakespeare grâce à leurs précédentes expériences à l'étranger.

Ils ont conservé leurs réflexes en créant leur haras, la Motteraye Consignment. « Un consigner est quelqu'un qui accueille des chevaux d'autres éleveurs pour les préparer aux ventes », détaille Gwenaël.

Concrètement, le haras héberge une trentaine de poulains, mais aussi des juments, entre dix et douze semaines avant leur présentation dans les rings de Deauville, mais aussi Pau (Pyrénées-Atlantiques) la semaine prochaine ou l'Angleterre. « Quand ils arrivent, ils sont bruts de décoffrage. »

L'équipe de la Motteraye va les bichonner, les habituer à être touchés et brossés pour se montrer sous leur meilleur poil. Le travail consiste également à les muscler. Pour cela, le couple a installé un marcheur, où les chevaux tournent quotidiennement. « Et on a créé un autre rond où on les entraîne à la longe. »

Une manière de leur apprendre à marcher en présence de l'homme, pour leur éviter d'être effrayés le jour de la vente. Car la préparation physique ne fait pas tout. « Nous insistons

sur le mental, assure Lucie. Il ne faut surtout pas brusquer un pur-sang, car il a une très bonne mémoire. Ce n'est pas pour rien qu'une étude a montré que 75 % des pur-sang montés en course présentent des ulcères... »

Lucie et Gwenaël se sont fait une spécialité d'une activité « annexe dans le milieu, mais qui nous a permis de nous lancer ». La confiance des premiers propriétaires a été récompensée. « Au début, on prenait tout, sourit Lucie. Maintenant, on peut se permettre de sélectionner ! » Des potentiels top price qui deviendront peut-être des cracks.



Le haras vu du ciel. CRÉDIT PHOTO : MARC OLLIVIER